

Samedi 11 novembre 2000

20h30

Théâtre de Nice

(Salle Pierre Brasseur)

« *Aperçu pour impressions de l'Europe des ensembles : 3) la France* »

L'ITINERAIRE

Patrick Davin *Chef d'orchestre*

Nicolas Miribel	<i>Violon</i>
Sophie Dardeau,	<i>Flûte</i>
Renaud Desbazeille	<i>Clarinette</i>
Thomas David	<i>Guitare électrique</i>
Thierry Mercier	<i>Guitare sèche</i>
Fuminori Tanada	<i>Piano</i>
Anne Mercier	<i>Violon</i>
Emmanuel Haratyk	<i>Alto</i>
Florian Lauridon	<i>Violoncelle</i>
Jean-Paul Dessy	<i>Violoncelle</i>

Marc-André Dalbavie

In advance of the broken time (*flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle*)

Thierry Blondeau

Pêle-Mêle (*clarinette, guitare, violon, alto, violoncelle, synthétiseur*)

Fausto Romitelli

Blood on the floor, painting, 1986 (*flûte, clarinette, guitare électrique, synthétiseur, 2 violons, alto, violoncelle*)

Entracte

Jean-Paul Dessy

Orée, Oraison - Hors raison (*2 violons, alto, 2 violoncelles*)

José Manuel López López

La pluma de hu (*flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle*)

> *L'itinéraire est soutenu par La Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France - Ministère de la Culture et de la Communication, l'AFAA et la SACEM.*

Réalisation technique : Césaré Studio de création musicale.

L'ITINERAIRE

Depuis 25 ans, l'**ITINERAIRE** est un des principaux acteurs des mutations en vigueur dans la création musicale. La plupart des compositeurs ont vécu grâce à lui des moments précieux, car leurs œuvres se sont faites entendre et ont survécu en France et à l'étranger au-delà de la réalité éphémère du concert.

Fondé par Tristan Murail, Roger Tessier, Michaël Levinas et Gérard Grisey, l'**ITINERAIRE** a créé des œuvres majeures qui ont établi les principes du courant spectral.

Depuis 1985, sous la direction artistique et la présidence de Michaël Levinas, l'**ITINERAIRE** a conduit une mutation importante en plaçant le débat esthétique dans le cadre de rencontres et colloques réunissant compositeurs, interprètes, philosophes, plasticiens, autour de problématiques communes telles que les questions d'écriture, d'idée musicale, de lois, de narrativité, d'affects ou encore de convergences et divergences des esthétiques.

Parallèlement, l'ensemble s'est totalement renouvelé en intégrant des interprètes de la nouvelle génération, qui assurent la permanence de la formation sous la direction d'un chef attitré.

Tout en préparant l'entrée dans le XXI^e siècle, il va sans dire que l'itinéraire est fort d'une expérience dont on peut affirmer aujourd'hui qu'elle fait partie intégrante de l'héritage musical de la seconde moitié du XX^e siècle.

C'est pourquoi cet ensemble figure parmi les grands classiques de l'histoire de la composition.

L'ensemble **ITINERAIRE** est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Ile de France.



Patrick DAVIN

(Amay – Belgique, 1962)

Patrick Davin a fait ses études à l'Académie de Musique d'Amay, au Conservatoire Royal de Liège et au Conservatoire de Toulon (piano, violon, harmonie, fugue, direction d'orchestre).

Il a étudié la direction d'orchestre avec Roger Rossel, René Defossez, Lucien Jean-Baptiste, Pierre Boulez et Peter Bodvos.

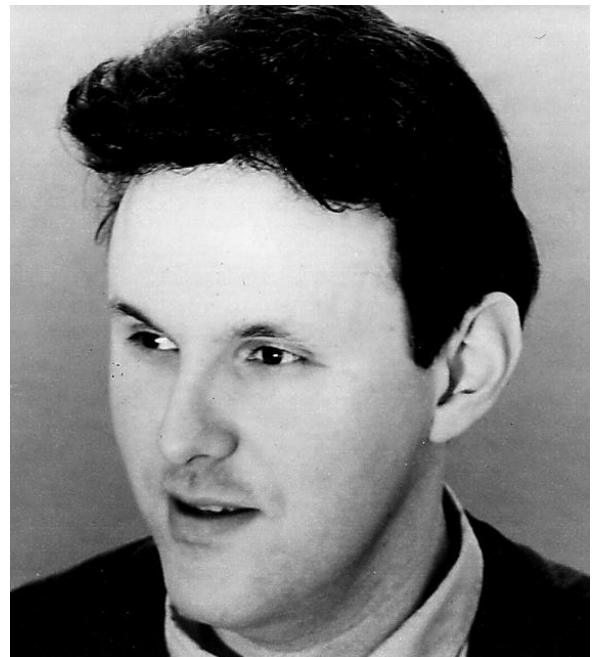
Depuis 1988, il est professeur d'analyse musicale au Conservatoire Royal de Musique de Liège en remplacement de Bernard Focroulle et depuis juillet 1993, premier chef invité de l'ensemble Musiques Nouvelles.

Finaliste du concours international de Besançon en 1992, il a été l'assistant de Ronald Zollmann, Sylvain Cambreling, Stanislas Srowaezwsz, Günther Herbig, Ernst Märzendorfer, Heinrich Schiff et Luciano Berio.

Il a déjà dirigé l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre de la R.T.B.F, l'Opéra Royal de Wallonie, le Nieuw Belgisch Kamerorkest, la Württembergische Philharmonie, l'Orchestre de chambre de Mannheim, l'Orchestre de Trento, l'Orchestre de chambre de Mons, l'ensemble Modern, le Nieuw Vlaams Symfonieorkest, le Collegium Brugense, l'Orchestre de RTL, l'Orchestre de Ludwigshafen, l'Orchestre National de Belgique, la Monnaie de Bruxelles, la S.D.R. de Stuttgart, la Musikfabrik de Düsseldorf, l'Orchestre mondial des Jeunesses Musicales,

l'Orchestre philharmonique de Nice, l'Opéra de VLOS à Anvers, la Philharmonie des Flandres, le Klangforum de Vienne, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, le Nieuw Sinfonietta d'Amsterdam, l'ensemble Intercontemporain. Il a assuré la création mondiale d'œuvres de Philippe Boesman, Jacqueline Fontyn, Murray Schafer, Michaël Levinas, Fausto Romitelli, Ricardo Nova, Jean-Louis Liberi,

Claude Ledoux, Robert Wittinger, Conion Nancarrow, John Rea, Christian Wolff, Benoît Mernier, Baudoin De Jaer, Reinhard Febel, Henri et Denis Pousseur, Denis Bosse, Paulo Chagas, Jean-Luc Fafchamps, Megumi Tanabe, Marc Verhaegen, Renaud de Putter, Clemens Gadenstätter, Joanna Doderer, Garrett List, Ryad Abdel Gawad, Jean Marie Rens, Victor Kissine, Frédéric Verrières, Marco Stroppa.



Patrick Davin a dirigé des productions d'opéra, de metteurs en scène réputés comme Luc Bondy (à Bruxelles et Paris), Hebert Werniecke (à Bruxelles), Christophe Machtaler (à Berlin et Vienne), Philippe Sireul (à Liège et Anvers) et Joël Lauwers (à Liège et Bruxelles).

En 1999, il devient chef permanent de l'Ensemble Itinéraire (Paris) et directeur artistique du Festival d'été de la ville de Bruxelles).

Nicolas Miribel

(Violon soliste)



Après des études au Conservatoire National de Région de Besançon dans la classe de Paulette Verstraeten, Nicolas Miribel entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Gérard Jarry. Il y obtient son prix de violon et un premier Prix à l'unanimité de musique de chambre.

C'est alors qu'il intègre un cycle de perfectionnement avec le trio Wozzeck, dans la classe de Bruno Pasquier. En 1992, il part étudier au Center for the arts de Banff au Canada, puis au Festival de Ravinia à Chicago. Il y rencontre Walter Levin et Hatto Beyerle, dont l'influence sera décisive sur sa conception de la musique.

Avec le trio Wocceck, il obtient le prix Maurice Ravel de l'Académie de Saint Jean de Luz, puis le deuxième prix au Concours International Franz Schubert et Musique du XX^e siècle de Graz en Autriche. En 1994, le Kranichsteiner Preis des rencontres Internationales de Musiques Contemporaines de Darmstadt lui est décerné. Violon solo depuis 1993 de l'Ensemble L'Itinéraire, il participe aux créations de Michaël Lévinas, Jean-Louis Hervé, Robert H.P. Platz, Eric Tanguy... Brice Pauset et Karim Haddad lui dédient plusieurs de leurs œuvres. Nicolas Miribel a joué en Europe et dans le monde, avec des artistes tels que Christophe Coin, Pierre-Yves Artaud, Michaël Levinas ou André Richard avec lequel il a interprété *La Lontananza nostalgica* de Luigi Nono pour violon et bandes. Des radios comme France Musique ou la Hessischen Rundfunk ont diffusé certains de ses concerts. Il a aussi réalisé des disques consacrés aux compositeurs Gérard Grisey, François Paris et Philippe Hurel. Professeur titulaire du C.A. à l'ENM de Bourg la Reine/Sceaux, il enseigne également à l'Académie des Sources de Condom, ainsi qu'aux Rencontres Musicales de Lorraine à Nancy.

Michaël LEVINAS

(Paris, 1949)

Pianiste concertiste et compositeur, Michaël Levinas occupe un espace original dans vie musicale d'aujourd'hui. Ce double profil détermine son interprétation et son écriture.

Né à Paris, il a eu pour maîtres notamment, Vlado Perlmutter, Yvonne Loriod et Olivier Messiaen. Il a été pensionnaire à la villa Médicis dirigée alors par le peintre Balthus.

En tant qu'interprète, Michaël Levinas a réalisé une discographie importante, consacrée autant au répertoire classique et romantique qu'à la musique du vingtième siècle. Cette discographie comprend l'intégrale des sonates de Beethoven, enregistrement salué par la critique internationale.

Souvent relié au courant spectral, au travail avec la technologie et la fondation de l'ensemble Itinéraire, le parcours de compositeur de Michaël Levinas s'identifie avec la création d'œuvres très remarquées. Citons parmi celles-ci *Appels* (1974), *Ouverture pour une fête étrange* (1979), *La conférence des oiseaux* (1985), *Rebonds* (1993), *Diaclase* (1993), *Par-delà* (commande du festival de Donaueschingen, créée par l'orchestre de la Sudwestfunk, sous la direction de Michaël Guilen), opéra *Go-gol* (créé par le festival Musica de Strasbourg, l'IRCAM et l'opéra de Montpellier dans une mise en scène de Daniel Mesguich) *Concertation* (1997, commande de la Cité de la Musique), *Euphonia* (1998, commande de l'Orchestre de Paris et la Comédie française), *Les lettres enlacées* (2000).

Marc André DALBAVIE

(Neuilly-sur-Seine, 1961)

Marc-André Dalbavie obtient plusieurs premiers prix au Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris (1980-1986) ; il participe ensuite, durant cinq ans, au département de recherche musicale de l'Ircam, et étudie la direction d'orchestre avec Pierre Boulez de 1987 à 1988.

Dans les années quatre-vingt, il s'intéresse aux potentialités de la musique spectrale - à celles offertes notamment par le timbre et le processus, qu'il enrichit de procédés polyphoniques et rythmiques. Mais si cette période est celle de la couleur (*Miroirs transparents, Diadèmes*), les années quatre-vingt-dix seront celles de l'espace et du lieu : le compositeur s'attache alors à appliquer à la création musicale la notion d'œuvre in situ, ainsi qu'à décliner les possibilités offertes par la spatialité. Très fortement influencé par la littérature contemporaine et par les arts plastiques, il s'oriente peu à peu vers des créations scéniques où s'intégreraient en un seul flux musical tous les domaines d'expression du spectacle : texte, théâtre, ballet...

Marc-André Dalbavie est actuellement professeur d'orchestration au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

In advance of the broken time (1993)

Marc-André Dalbavie

(flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle)

In advance of the broken time... est la version d'une pièce encore inachevée dont la durée totale devrait être supérieure d'un tiers.

Outre l'utilisation de processus d'interpolation, j'ai voulu obtenir une sorte de texture sonore transparente en multipliant les procédés d'orchestration jusqu'alors réservés aux effectifs plus importants. Cela m'a permis de réaliser des réverbérations virtuelles mais aussi de construire, avec la matière instrumentale brute, des timbres « composés ».

La possibilité d'une écriture virtuose qu'offre le contexte de la musique de chambre, m'a poussé à explorer la notion de vitesse. C'est par elle que des phénomènes de décalage peuvent apparaître, engendrant l'utilisation de techniques d'orchestration allant de la simple réverbération aux procédés plus élaborés des studios électroacoustiques (écho, réinjection...).

D'une certaine manière, la vitesse constitue l'équivalent rythmique et temporel des compressions et dilatations utilisées dans le champ harmonique.

Enfin, à l'opposé de mes projets habituels, j'ai voulu réaliser une pièce avec un matériau simple, une écriture concise, une forme limpide et une durée courte : vaste projet. Ainsi, la recherche de la ligne est devenue essentielle ; non pas au sens où on l'entend habituellement en musique (c'est-à-dire la mélodie) mais considérée comme un trait de crayon : son épaisseur, sa courbe dans l'espace, sa direction, son évolution et surtout son équilibre.

Quant au titre, il évoque celui du premier « ready-made » de Marcel Duchamp, mais aussi les rapports ambigus qu'entretiennent ici, le rythme et le temps.

Cette version dédiée à Petra et Erhard Grosskopf, a été créée à New-York en 1994, par les Florence Gould Players.

Marc-André Dalbavie

José Manuel LOPEZ LOPEZ

(Madrid, 1956)

José Manuel López López étudie au conservatoire de Madrid le piano, la composition et la direction d'orchestre. Il poursuit ensuite des études de Musicologie à l'Université de Paris VIII où il enseigne actuellement. Titulaire d'un DEA spécialisé dans la musique du XXI^e siècle (Ircam-Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), il a également suivi les enseignements de Luis de Pablo, Olivier Messiaen, Luigi Nono, Pierre Boulez, Franco Donatini...

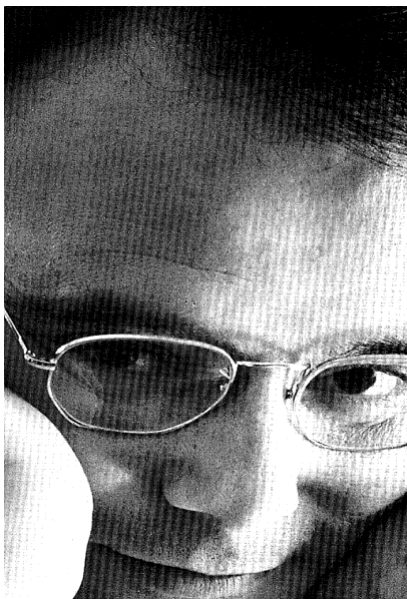


Photo : Guy Vivien

Sa musique a été récompensée plusieurs fois par la Société Internationale de Musique Contemporaine et l'International Computer Music Conference et interprétée dans les festivals les plus importants. Les ministères de la Culture espagnols et français, la Fondation Caja, l'Ircam, l'Orchestre National d'Espagne, Radio-France et Musica sont parmi ses commanditaires. En 1996, José Manuel López López a été lauréat de l'AFAA pour réaliser un projet à la Villa Kujoyama à Kyoto, et en 1997, lauréat de l'Académie Espagnole des Beaux-Arts à Rome. On retiendra parmi ses œuvres : *Agua y cuadrante* (huit musiciens, 1992), *Concerto pour violon et orchestre* (1995), *Diesseits* (trompette, ensemble instrumental, électronique, 1993) *A tempo* (violoncelle solo et sept musiciens, 1998), *Haïkus d'automne* (voix solistes et six musiciens, 1997), *African Winds* (clarinette basse, marimba vibraphone, 1998), *Movimientos* (deux pianos et orchestre, 1998)...

La musique de José Manuel López López est éditée par les Editions Transatlantiques à Paris, et Ricordi à Milan.

La pluma de hu (1999)

Flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle

« Les docteurs ne savaient pas comment le guérir. Finalement quelqu'un dit que la seule chose qui rend la vue aux aveugles, c'est la plume de hou, manière sicilienne de désigner le paon ».

Le titre s'inspire de ce joli conte populaire italien recueilli par Italo Calvino. Cependant, ne cherchez pas de relation entre ce conte et la musique : il n'y en a pas. En revanche, je pense souvent à cette plume de hu qui permettrait d'y voir plus clair.

La pluma de hu, commande de l'Etat français, s'inscrit dans la lignée de *Mettendo il grande oceano in spavento*, *A Tempo*, *African Winds* et plus récemment *Movimientos* (commande du Festival Musica 1999). Toutes ces œuvres sont centrées sur le timbre et son évolution temporelle : le timbre est fragmenté par un effet de hoquet rythmique qui agit ainsi sur toutes ses composantes.

Je suis de plus en plus persuadé qu'il est impossible de comprendre l'esthétique d'un créateur en abordant seulement une seule œuvre. En effet, un style évolue, passe par des contradictions et des mouvements extrêmes.

Ces dernières années, j'ai écrit pour des formations très diverses, mariant musiques acoustiques et électroniques. J'ai ainsi approché le « cœur » et la « peau » (le tissu sensible et non simplement la surface extérieure) de la matière sonore.

Parfois l'intérieur reste inaccessible et l'extérieur insensible : le message ne passe pas. Il me semble que cette relation aujourd'hui « à la mode », entre transformation génétique du son et élaboration cutanée (rythme, forme, harmonie), me permet de générer des êtres hybrides me permettant d'expérimenter librement des mutations du son, sans problème d'éthique sociale. Une fois de plus, l'art reflète les problématiques du moment.

D'après Sydney Brenner, pionnier de la génétique moléculaire, « si les mathématiques sont l'art du parfait, et la physique l'art de l'optimum, la biologie n'est que l'art du satisfaisant ». Ainsi en est-il de la composition musicale, qui a nagé et nage dans des eaux scientifiques, mais qui se teinte de plus en plus d'humanisme.

José Manuel López López

Fausto ROMITELLI

(Gorizia, Italie 1963)

Fausto Romitelli obtient son diplôme de composition au conservatoire de Milan et poursuit sa formation auprès de Franco Donatoni. En 1991, il s'installe à Paris et y étudie les nouvelles technologies dans le cadre du Coursus d'informatique musicale à l'IRCAM.

Ayant remporté de nombreux prix, son œuvre est jouée à travers le monde entier. Plusieurs de ses pièces répondent à des commandes d'institutions ou d'interprètes prestigieux : *Acid Dream & Spanish Queens* (14 instruments) ainsi que *Professor Bad Trip : lesson II* (10 instruments) ont été écrits à la demande de l'Etat français, *Méditerranéo* (voix et 14 instruments) pour ORCOFI Association pour l'Opéra, la Musique et les Arts), *Cupio Dissolvi* (14 instruments) pour Radio France, *EnTrance* (voix, 16 instruments et sons de synthèse) pour l'IRCAM, *The Nameless City* (orchestre à cordes) pour la Fondation Gulbenkian, *Lost* (voix et 15 instruments) pour la fondation Royaumont, *Professor Bad*

Trip : lesson I (8 instruments et électronique) pour les ensembles l'Itinéraire et Musiques Nouvelles ; le Trio Petrassi a enregistré *Have your trip* et l'Itinéraire, *La sabbai del tempo*.



Les œuvres de Fausto Romitelli sont éditées par Ricordi.

Blood on the floor, painting 1986 (1999)

(flûte, clarinette, guitare électrique)

Inspiré par un tableau de Francis Bacon, *Blood on the floor, painting* 1986 en reprend le titre. « La chair crucifiée au fil de l'œuvre afin d'être fixée à un support instable, disparaît des tableaux dans les années quatre-vingt. L'exemple le plus accompli est *Sang sur le plancher*. Le plancher étroit est dressé verticalement, mais comme un plongeur, au-dessus d'un aplat orange. Cette couleur est reprise des œuvres du début. C'est l'orangé des orages et de la guerre, l'explosion primitive, la naissance des couleurs (...)

En détruisant la réalité conjointe de la scène et du spectateur, Bacon projette la vie violente du corporel, sans intermédiaire ni articulation, en un code métaphorique. »

Michèle Monjauze, *Bacon ou les paradoxes créateurs*

Jean-Paul DESSY

(Huy, Belgique, 1963)

Photo : Janine Bidlot

Licencié en philologie romane, Jean-Paul Dessy fait ses études musicales au Conservatoire Royal de Liège où il enseigne aujourd'hui la musique de chambre.

Violoncelliste, il se perfectionne auprès de Elias Arizcuren et du Quatuor Arditti entre autres.

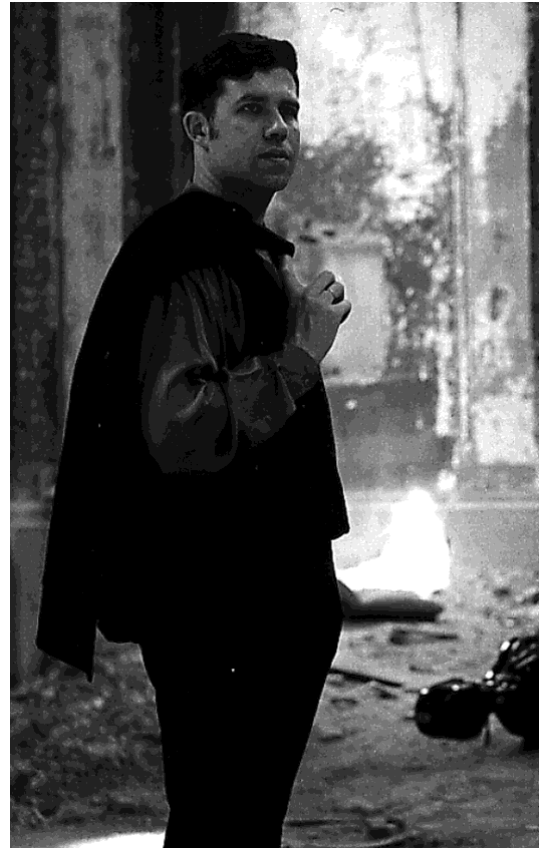
Il crée de nombreuses œuvres écrites à son intention et assure les premières exécutions belges d'œuvres concertantes d'Olivier Messiaen, Alfred Schnittke, Horatio Radulescu, Eric Tanguy...

En duo, il se produit régulièrement avec le pianiste Boyan Vodenitcharov.

En tant que compositeur, il écrit des musiques de scène pour Frédéric Flamand, Jacques Lassalle, Lorent Wanson.

Il trame et traque une écriture spécifique pour les cordes ; sa création *L'Ombre du Son* a reçu le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des Radios Publique de Langue Française à Montréal en 1997.

Jean-Paul Dessy est le directeur musical de l'Ensemble Musiques Nouvelles et de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, avec lequel il a enregistré l'intégrale de l'œuvre pour cordes de Giacinto Scelsi.



Orée-Oraison-Hors raison (1999)

(deux violons, alto, deux violoncelles)

Une musique allitérative où le son fait sens.

Une musique itérative où le ton est temps.

Une musique instrumentée où le geste est pensée.

Une musique aimantée au reste du sacré.

Une musique qui a des cordes pour s'éprendre.

Une musique qui a l'accord pour se déprendre.

Pourquoi donc écrire un quintette à deux violoncelles alors que Boccherini en a écrit 125 ?

Précisément pour cela. Pourquoi écrire un quintette à deux violoncelles alors que celui de Schubert... Précisément aussi.

Jean-Paul Dessy

Thierry BLONDEAU

(Vincennes, 1961)



Photo : Michaël Boyny

Après une licence de lettres obtenue en 1982, il étudie la musique et la littérature à Paris et à Berlin, obtenant plusieurs prix : Premier prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Hochschule der Künste, Prix du Sénat Culturel de Berlin en 1990. Par la suite, il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1994 à 1996, puis lauréat de la Villa Médicis hors les murs, en 1998, dans le cadre d'une collaboration avec le Musée Tinguely de Bâle. Cette année-là, il est également compositeur en résidence à l'Ecole Nationale de Musique de Brest (1998-1999) puis pensionnaire à l'Akademie Schlofl Solidtudfe (Stuttgart) en Allemagne de septembre 1999 à mars 2000. Depuis 1998, il est membre du comité artistique de l'ensemble 2 E2M.

Il est compositeur en résidence au studio « Collectif Musique » et à l'E.N.M d'Annecy de janvier 2001 jusqu'à fin 2002.

Sa musique peut se caractériser par une construction audible de données acoustiques, spatiales ou instrumentales, préoccupation qui l'amène depuis peu à concevoir des œuvres *in situ* ou interactives. C'est le cas notamment de *Pêle-Mêle*, pièce interactive pour clarinette, orgue, guitare, violon, alto et violoncelle amplifiés (1998).

D'autre part, plusieurs de ses pièces ont été enregistrées, notamment par les ensembles Accroche Note, Court Circuit et Zig-Zag : *Ein und Aus* (1995, pour deux clarinettes et trio à cordes), *vis-à-vis* (1994, pour trois clarinettes et trio à cordes), *Plötzlich* (1995, pour petit ensemble), *ici et là II* (1995, pour flûte et délai). Ses travaux sont édités chez Jobert et Ricordi.

Œuvres :

- 1979 : *Cinq pièces en exergue*, pour 12 cordes.
- 1981 : *Ce mimétisme des absentes*, pour trio à cordes.
- 1984 : *La superposition des transparences*, pour 7 instruments.
- 1985 : *Le même et l'autre*, pour 7 cuivres.
- 1986 : *Réminiscence du sol*, pour 10 instruments.
- 1989 : *Luftbrücken*, pour clarinette et quatuor à cordes ; *Point à la ligne*, pour piano et orchestre.
- 1990 : *Quintette à vent*.
- 1991 : *Ups and Downs*, pour 5 instruments ; *Klang*, pour bande seule.
- 1992 : *Ici et là I*, pour clarinette et dispositif ; *Digitale*, pour flûte ; *Zigzag*, pour 14 instruments et dispositif.
- 1993 : *Tohu-Bohu*, pour flûte ensemble et dispositif ; *Zoom* ; pour 10 instruments et dispositif.
- 1994 : *Gezeiten*, pour 10 instruments ; *Flip flac*, pour 5 instruments (musique pour la danse) ; *Vis à vis*, pour 3 clarinette et trio à cordes ; *Bonsaï*, pour flûte.
- 1995 : *Plötzlich*, pour 8 instruments ; *Ici et là II*, pour flûte et dispositif, *Ein und aus*, pour 2 clarinettes et trio à cordes.
- 1996 : *Au-delà*, pour deux groupes d'orchestre.
- 1997 : *Kreuz und quer*, pour 5 instruments.
- 1998 : *Non-lieu*, pour guitare ; *Pêle-mêle*, pour 6 instruments.
- 1999 : *Musique Taingli*, pour 9 instruments.
- 2000 : *Raksat al moujrem el ben*, pour 10 instruments.

Pêle-Mêle (1998)

(clarinette, guitare, violon, alto, violoncelle, synthétiseur)

Influencées par les arts plastiques, ces piécettes sont destinées à être jouées dans le Musée Jean Tinguely à Bâle, ville dans laquelle j'ai séjourné durant leur élaboration.

Pêle-Mêle se veut musique présente, sans idée de pérennité, avec une réelle ambition de communication (si le mot n'est pas trop usé). Ainsi, on y trouve des sons de récupération (téléphone, fax, cloches, etc...) traités comme les objets domestiques de Tinguely (ou de Duchamp).

Aucune hiérarchie ne leur est attribuée ; ils servent indifféremment de modèle ou de matériau. Cet aspect « furtif » du travail de Tinguely m'a touché.

La partition se compose de cinq pièces d'environ deux minutes dont la cinquième se compose de cinq pièces d'environ 24 secondes, dont la cinquième se compose de cinq pièces d'environ une seconde, la dernière se terminant par un quintolet dont la dernière double-croche est en Flatterzunge, son d'environ un cinquième de seconde.

Musique Taïngli imite la cloche par le rythme, la hauteur, le timbre mais aussi par le rayonnement instrumental.

Pars pro toto est une formule de rhétorique par laquelle on exprime un tout par un élément de ce tout.

Rakstat al Moujrem El Ben est à rapprocher de la *Danse macabre de Mengele* de Tinguely. Le titre se réfère aussi à l'utilisation de crissements de partiels sur 50 Hertz, fréquence du courant utilisé pour torturer en Algérie.

Tél/Fax cite un certain nombre de numéros de téléphones complices (énoncés au synthétiseur) ; on entend aussi les téléphones des institutions ayant aidés ce projet : l'AFAA, Radio-France ; l'Itinéraire.

Pêle-Mêle porte le titre de la pièce entière, sans être réellement une compression. La dernière partie de la dernière partie de la dernière partie est la compression, de la compression, de la compression...

Thierry Blondeau